

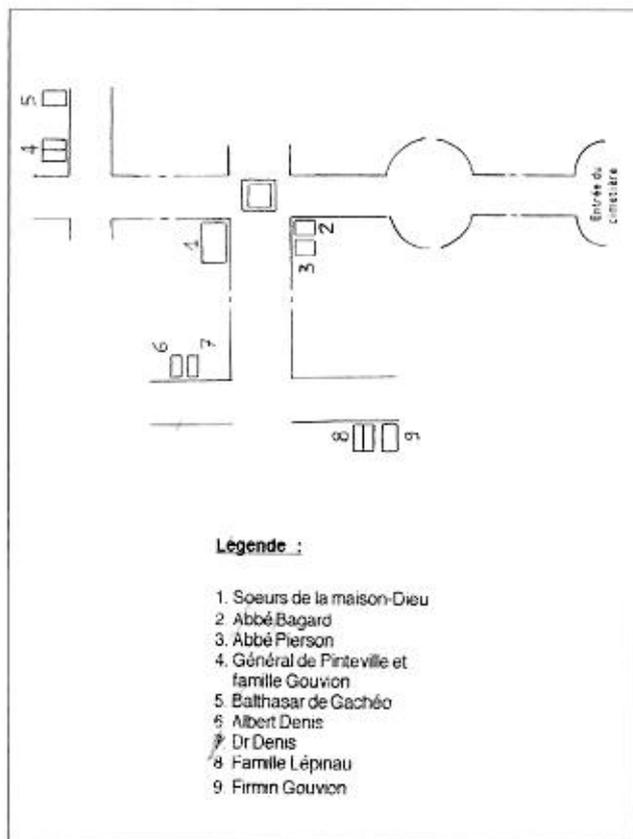
# Pierres tombales d'illustres Toullois

par les "Jeunes Amis du Musée de Toul"

Les 25 et 26 avril de cette année, une équipe d'une vingtaine de jeunes de l'association des "**Jeunes Amis du Musée de Toul**", a nettoyé les tombes d'illustres Toullois, mieux connus de tous par les rues portant leur nom, avec l'aide financière du "Souvenir Français" et l'autorisation de la Mairie de Toul, que nous tenons à remercier publiquement ici.

**La tâche fut rude tant les pierres et les grilles étaient encrassées.** Brosses métalliques, eau de javel, appareil à pression, pinceaux et peinture, furent, pendant ces deux journées, les outils essentiels pour ce nettoyage. L'événement fut relaté par la presse (Est Républicain) et par la télévision (RTL9 et M6). Les tombes nettoyées furent

celles de Balthasar de Gachéo, Firmin Gouvion, la famille Gouvion, Général de Pinteville et sa famille, Albert Denis, le docteur Denis, les soeurs de la Maison-Dieu, l'abbé Bagard, l'abbé Pierson. (voir schéma pour leur situation dans le cimetière). Après ce nettoyage, ces tombes, faisant partie intégrante du patrimoine local, ont une toute autre allure. Cette opération contribue à l'**embellissement du cimetière**, où nombreuses sont les sépultures abandonnées. Afin de compléter ce chantier, il fut décidé d'organiser **des recherches sur ces différents personnages**. Des petits groupes se sont chargés d'un personnage ou d'une famille suivant leurs affinités. Quelques personnages ont plus particulièrement retenu notre attention. Le lecteur retrouvera ces études, dans les pages qui suivent.



## Les soeurs de la Maison-Dieu

La Maison-Dieu, aujourd'hui située dans le musée de Toul, fut fondée, en 971, par l'évêque saint Gérard, suite à une donation de celui-ci au clergé de Toul. D'abord gérée par le chapitre Saint-Evre, la Maison-Dieu était un hôpital destiné à l'assistance et au soulagement des pauvres. C'est au XVIII<sup>ème</sup> siècle que les soeurs de Saint-Charles en prirent la charge et poursuivirent, ainsi, un rôle social fondamental.

L'oeuvre des soeurs pour les pauvres mérite effectivement d'être soulignée dans une société (envisagée ici d'un point de vue local) qui ne comportait aucune structure d'accueil spécifique pour ceux-ci. Ainsi, avec un dévouement remarquable, animées par une foi inébranlable, elles soignent et éduquent ceux qui n'en ont pas les moyens.

Ce rôle social s'illustre concrètement par la mise en place d'infrastructures telles que l'ouverture d'un bureau de bienfaisance où sont distribuées les premières nécessités comme des soins, des bouillons et des draps. Lors du choléra de 1864, les soeurs sillonnent la campagne pour soigner les gens. En 1828, une école de charité pour l'instruction des jeunes filles pauvres, est ouverte par soeur Madeleine et tenue, pendant 62 ans, par soeur Augustin. Les jeunes filles y font l'apprentissage des travaux de la maison. C'est d'ailleurs dans une atmosphère de rigueur monastique que se déroulent les journées, puisque les jeunes filles travaillent de 7 heures à 6 heures du soir, la journée n'étant entrecoupée que d'une brève pause consacrée au déjeuner. Elles ne bénéficient même pas du congé du jeudi. L'établissement fut vite renommé, il passait, en effet, pour l'école la mieux tenue de la ville et soeur Augustin reçut des médailles pour ses travaux. Parallèlement à cette école, les soeurs s'occupaient des

jeunes orphelins, comme Saint-Cyr, orphelin élevé par les soeurs de la Maison-Dieu et devenu maréchal de France. En plus de ces charges, les soeurs doivent assurer l'entretien de la maison et c'est, par une vie laborieuse et rude qu'elles exercent ces activités, leurs honoraires ne s'élevant guère qu'à la somme modique de 75 livres par an.

Soeur Stanislas, à l'origine Catherine Lecompte, est, sans aucun doute, le symbole du dévouement des soeurs. Elle entra en noviciat en février 1813, et c'est en 1816, après sa profession de foi, qu'elle fut envoyée à l'hôpital de Toul où elle exerça l'activité de lingère. Elle y fit preuve d'un dévouement sans relâche, consacrant même ses jours de repos à la préparation des suaires pour toute l'année. En 1842, elle fut nommée supérieure de la Maison-Dieu et, à partir de ce moment, elle ne cessa pas d'oeuvrer pour cette institution, faisant ainsi un passage remarqué. Elle commença par varier les activités en veillant, par exemple, à la bonne tenue de la cuisine, de la boulangerie, de la lingerie et de la couture. Elle confectionna, d'ailleurs, des vêtements pour les enfants et les pauvres et se chargea, également, de favoriser les

relations avec les autorités. De même, elle entreprit des réparations dans la chapelle, fit établir le réfectoire et transforma le petit dortoir, à trois lits, en une infirmerie pour les soeurs. A l'image des soeurs, elle fit preuve de calme, de courage et d'un dévouement exemplaire portant, elle-même, de bons pots-au-feu aux pauvres trop honteux pour les réclamer. Respectant les vertus, comme les voeux pieux qu'imposait sa condition, elle travailla, jusqu'à la fin de sa vie, et mourut à 89 ans. Une vie qui force l'admiration, toujours guidée par la foi. D'ailleurs, une de ses paroles, particulièrement émouvante illustre sa pureté d'âme, et résume ce qui a guidé son action tout au long de sa vie : *"Nos soeurs, tout est grand dans le service du bon Dieu, les actions les plus modestes sont d'un grand mérite lorsque l'esprit de foi les anime"*.

La vie des soeurs comportait donc des activités diverses dont le musée témoigne aujourd'hui : une cuisine a été ainsi reconstituée et l'ancienne salle des malades qui servait de salle d'hospitalisation et de lieu de culte, a été conservée.

Virginie TOTA, Delphine VARNIER,  
Stéphanie SCHNEIDER



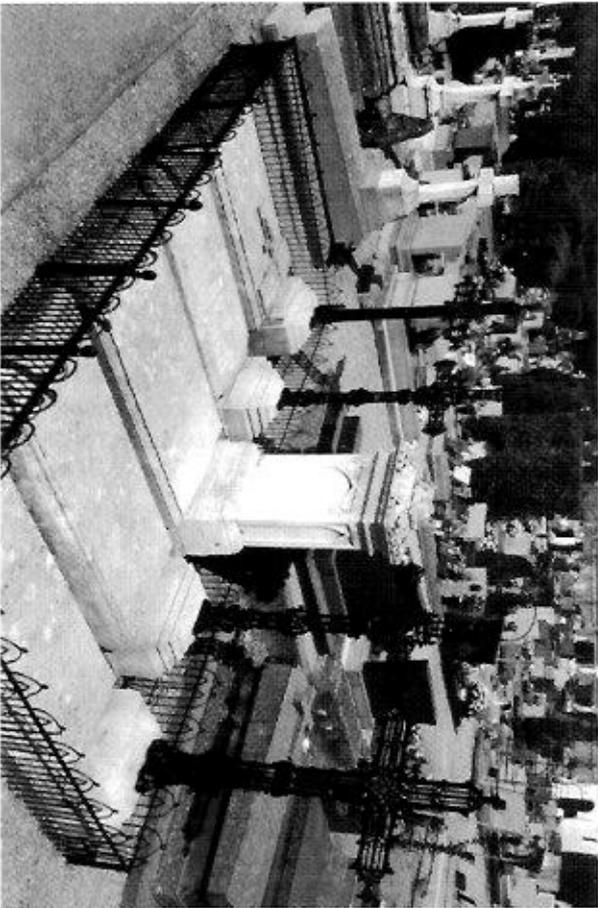
Soeur APOLINE BRUNARD 1862 - 1935	Soeur ANGELINA NEE LEGRAND 1853 - 1935
Soeur LUDVINE NEE FORTIN 1868 - 1934	Soeur MARIE FROTON D
Soeur 1838 - 1898 M	
Soeur 1847 - 1 EUGENIE SR ADELAIDE 1854 - MARIE SR M 180 - 1 SR M 1819 - 189 MARCO	1790 - 187 SUZANNE DENIAISE Soeur MARIE 1798 - 1882 Soeur ALEXANDINE THOMAS SUPERIEURE DE LA MAISON DIEU 1879 - 1940

Soeur MARIE JOSEPH ROBE 1792 - 1867	Soeur MARIE JOSEPH GUILLON 1859 - 1954
Soeur MARIE STANIS LECOYTE 1794 - 1879	Soeur MARIE JOSEPH GUILLON 1859 - 1954
Soeur AUGUSTE MARTIN 180 - 1940	
Soeur MARIE GARLAND 1872 - 1941	
Soeur MARIE JOSEPH GUILLON 1859 - 1954	

CONCESSION A RESPECTIVE DOUVEE PAR LA VILLE POUR RECEVOIR LES RESTES DES SOEURS DE L'HOSPICE ET DE LA MAISON-DIEU, QUI SE SERONT DEVOUES AU SERVICE DES MALADES ET DES FAUVRES - 1872	
SR LEONIDE PAGNOT 1793 - 1870	SR DELPHINE JACQUEMARD 1821 - 1872
1760 - 1844	MARGUERITE MIRISSON 1794 - 1842
RUNE // ARROT Soeur MARIE 1830 - 1856	CLAIRE GARICHIE Soeur CONSTANCE 1800 - 1866
MARIE ANNE PETOT THAISE 1800 - 1856	ANES PREVELLE Soeur GEULE 1797 - 1878
Soeur LAURENTE 1813 - 1894	Soeur MARIERITE VILLAVIE
Soeur MA NEE CLAUSE 29 ANS, 1835	Soeur SOD ATTACHEE A L'HOSPICE DE 1839 A 1889

Soeur MARIE GENEVIEVE CASSIER PARANCIENNE DE L'HOSPITAL 1873 - 1900	Soeur MARIE ANDRIENNETTE LAGARE SUPERIEURE DE L'HOSPITAL 1833 - 1900
Soeur CLARA AUBERTIN RECUE DE LA HEAULE DOR DES HOPITAUX 1831 - 1903	Soeur APOLINE NEE CATHERINE FAYIER 1835 - 1909 SR ANNE DROUOT 1837 - 1910
ELISA BAZOCHE Soeur HUBERT 18 O - 1911	
Soeur HIPOLYTE DAVILLIERS 1830 - 1899	
Soeur ANASTASE VANESSON 1813 - 1900	

CATHERINE SPAETH Soeur LUDVINE 1846 - 1911	Soeur MADELEINE MICHEL EN SERVICE A L'HOSPICE DEPUIS 1877
Soeur PAULINE GUILBAUX SUPERIEURE 18 L - 1918 (EN RELIGION DEPUIS 1900)	
THELERSE PAPIRER (EN) RELIGION Soeur OYLE 1870 - 1912	
LEONIE CADORE EN RELIGION Soeur LUCIE 1840 - 1923	
Soeur GONZAGUE BONVIN SUPERIEURE 1871 - 1931	



## Le général de Pinteville et sa famille

La famille de Pinteville, dont les origines nobles semblent attestées depuis le XII<sup>ème</sup> siècle puisque affiliée aux seigneurs de Pinteville dans le Verdunois, est originaire de Champagne.

Son plus illustre représentant est **Pierre-Alexis, baron de Pinteville**, né à Vaucouleurs (Meuse), le 31 janvier 1771, décédé à Toul le 27 août 1850. Très tôt, il s'oriente vers la carrière militaire, puisqu'à dix-neuf ans, il s'engage comme volontaire au 11<sup>ème</sup> régiment de Dragons. Il va servir à l'armée du Rhin, d'octobre 1792 à janvier 1794, et il gagne ses premiers galons : nommé brigadier-fourrier le 1<sup>er</sup> mars 1793 et maréchal-des-logis, deux mois plus tard. De juillet 1794 à juillet 1795, il sert sous Jourdan à l'armée de Sambre-et-Meuse et devient maréchal-des-logis chef. Puis, affecté à l'armée de Hoche, en Bretagne, avec le grade de lieutenant, il participe, comme capitaine et chef d'escadron, à l'expédition d'Irlande, de novembre 1796 à février 1797, dont le but est de provoquer une insurrection irlandaise contre l'Angleterre. Après l'échec de l'expédition, il est affecté aux chasseurs à cheval de la garde du général Hédouville, à Saint-Domingue, où il reste jusqu'à la dissolution de cette dernière (30 janvier 1798-31 décembre 1798).

Il est affecté, à nouveau, à son ancien régiment de chasseurs qu'il quitte, en août 1799, pour retourner à l'armée de l'ouest avec laquelle il participe au combat de Grandchamp, le 25 janvier 1800. Puis, il est chargé d'organiser le régiment des chasseurs de l'ouest dont il prend le commandement jusqu'au 21 mai 1800.

Muté au 11<sup>ème</sup> chasseurs, il se voit confirmé dans la fonction de chef d'escadron par un arrêté du premier consul, le 26 octobre 1800. Avec son

régiment, il repart en campagne dans l'est où il sert sous le commandement de Maureau, chef de l'Armée du Rhin, du 22 décembre 1800 à mai 1801. Puis, il est stationné en Hollande, à Chantilly et à Arras de 1801 à 1803.

En 1805, il participe avec la Grande Armée, à la campagne d'Autriche où, le 2 décembre, il assiste à la victoire française sur les Austro-Russes à Austerlitz, qui met fin à la 3<sup>ème</sup> coalition. Le 15 janvier 1808, il commande le 7<sup>ème</sup> régiment-bis de dragons à Poitiers, avec lequel il part faire la campagne d'Espagne. Il va combattre dans la péninsule ibérique où il se distingue, à de nombreuses reprises, jusqu'en 1811, malgré un intermède, à Anvers, du 31 mars 1809 à début 1810, où il se voit nommé colonel en second dans l'armée du nord, puis colonel, à son retour en Espagne.

En 1812, il participe à la campagne de Russie et engage son régiment du 30<sup>ème</sup> Dragons à la bataille de la Moskowa, le 7 décembre 1812, mais n'échappe pas à la désastreuse retraite qui va suivre. Il est nommé colonel-major des dragons de la Garde, le 9 février 1813, avec lesquels il va combattre lors de la campagne d'Allemagne au cours de laquelle il va être grièvement blessé, un éclat d'obus lui fracassant toute la partie droite de la tête, lors de la bataille d'Arbessan, le 17 septembre 1813. Cet événement motive son départ de l'armée pour cause d'infirmité et il est admis à la retraite, comme maréchal-de-camp honoraire, en 1815, grade confirmé par l'empereur qui l'avait nommé baron d'Empire, deux ans auparavant, par le décret du 16 août 1813.

La Restauration va le rétablir dans ses fonctions de colonel avant de l'admettre, définitivement à la retraite, avec le grade de maréchal-de-camp, le

29 août 1815. **Décorations** : chevalier de la Légion d'Honneur, 25 mars 1804, officier de la Légion d'Honneur, 1<sup>er</sup> juillet 1812, officier de l'ordre de Saint-Louis, 27 décembre 1814.

### Description de la tombe du général de Pinteville et de sa famille

D'emblée, le monument frappe par sa sobriété. Or, nous sommes en présence d'un personnage important. Les deux tombes reposent sur un socle de quatre pièces en pierre de 262,5 cm. de long sur 249,2 cm. de large, l'une des plus importantes superficies du cimetière de Toul, si on la compare aux tombes contemporaines. A gauche, la tombe du général, à droite, celles de sa belle-mère et de sa femme. La tombe du général, en calcaire, mesure 213 cm de long par 94 cm de large et 29,5 cm de haut. Une simple plaque, qui semble de marbre, la recouvre. Aucune autre décoration, à l'exception de celle des côtés qui sont moulurés.

La tombe de sa belle-mère et de sa femme possède, sensiblement, les mêmes dimensions : 1 cm de plus en longueur et en largeur mais elle est moins haute (214 x 95 x 26 cm). Là aussi, une plaque de marbre recouvre la tombe dont les côtés, en calcaire, sont moulurés. L'ensemble fut réalisé par le marbrier Muler-Tiri, dans un souci d'harmonie. La seule décoration consiste en une grille de fer forgé qui entoure l'ensemble. Scellée sur le socle, elle mesure 255 cm. de long sur 235 cm. de large et 79 cm. de haut. Il existait une porte asymétrique en façade, aujourd'hui disparue.

Peu de tombes, contemporaines de celle-ci, possèdent des grilles de fer forgé, dans le cimetière de Toul. Cinq modèles différents de décoration ont, cependant, été répertoriés. Le travail de ferronnerie est géométrique, avec une alternance de rectangles plus ou

moins larges. Dans les rectangles les moins larges, s'inscrit une torche renversée, autour de laquelle s'enroulent des chardons qui, eux, sont à l'endroit; dans les rectangles les plus larges, deux diagonales cannelées, aux extrémités desquelles sont forgées ce qui semblerait être des fleurs de lys. A leur croisement, un cercle en relief dans lequel s'inscrit un sablier, symbole du temps qui passe. Ce motif de ferronnerie n'est pas unique dans le cimetière de Toul puisqu'on le retrouve, avec des variantes, autour des tombes des familles Lépinau (apparentée à la famille Pinteville) et Correux-Alleman. Toutefois, le travail est intéressant et nous sommes en présence d'un des plus beaux exemples de ferronnerie funéraire du cimetière de Toul.



Philippe MASSON,  
Frédéric STEINBACH

<p>GENERAL DE PINTEVILLE COLONEL-MAJOR DANS LA GARDE IMPERIALE FAIT BARON A BAUTZEN BLESSE GRIEUREMENT EN 1813 MORT EN 1850 AGE DE 79 ANS</p> <hr/> <p>SA DEVISE FUT HONNEUR ET PATRIE</p> <hr/>	<p>ICI REPOSENT DAME VEUVE CHARLOTTE VAULTRIN VEUVE DE MR GOUVION CAPITAINE DU GENIE DECEDEE LE 29 7<sup>ME</sup> 1832</p> <hr/> <p>DAME CATHERINE JOSEPHINE GOUVION , BARONNE DE PINTEVILLE DECEDEE LE 13 MAI 1857.</p> <hr/> <p>TOUTES DEUX FURENT DES MODELES DE VERTUS ET DE DEVOUEMENT</p>
--	---

## Firmin Gouvion

Non loin de la place des Trois-Evêchés, se situe la rue Firmin Gouvion, rue qui doit son nom à un illustre Toulinois. Mais qui est-il réellement ?

Né en 1801, issu d'une famille bourgeoise, le baron Louis Firmin Gouvion était connu des habitants du Toulinois pour sa grande générosité. En effet, chaque mois, il remettait à la soeur Stanislas, qui appartenait à la congrégation de soeurs Saint-Charles de la Maison-Dieu, une bourse de cinquante francs, ce qui représentait, au total, une donation de 20 000 F. (notifiée sur son testament), legs important qui constitue la principale ressource du Bureau de Bienfaisance, à l'époque. De santé précaire, Firmin Gouvion mourut à l'âge de 59 ans (en 1860). Trois ans plus tard, Françoise Julie Gouvion, épouse Cournault,

demanda au peintre toulinois Balthazard de Gachéo, de dresser un portrait de son frère, tableau que l'on peut admirer à l'ancienne Maison-Dieu où se trouve actuellement le musée, dans sa première salle.

La toile intitulée "*Firmin Gouvion distribuant des aumônes*" représente le baron entouré d'une veuve portant un pain, d'un vieillard, de soeur Stanislas et d'une orpheline à qui il donne une bourse. Pour lui rendre hommage et pour se rappeler qu'il a contribué au bien-être des Toulinois, la cité des Leueques lui fit construire une sépulture que l'on peut encore voir au cimetière municipal.

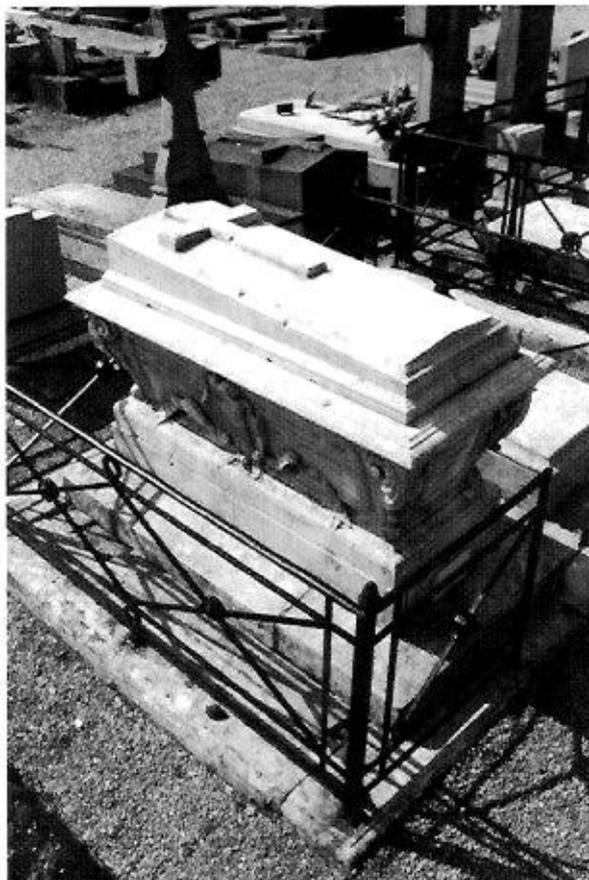
Le monument, placé juste à côté de celui de sa soeur, plus proche d'un mausolée que d'une simple plaque-tombe, est sculpté et orné du blason de

Toul. Sont mentionnées les épitaphes suivantes : "*Mr L.F baron Gouvion, né à Toul le 14 mai 1801, décédé à Toul le 15 juillet 1860. Aimé et regretté de tous.*", "*Bienfaiteur de la ville*", "*Monuments élevés au bienfaiteur des pauvres*", "*Hommages de reconnaissance de la ville de Toul du Bureau de Bienfaisance et de la Société de Secours Mutuel*".

La grille, quant à elle, est surmontée de pommes de pin aux angles et comporte plusieurs macarons avec têtes de personnages.

Les Jeunes Amis du Musée de Toul ont contribué à la restauration de sa sépulture en nettoyant la pierre, en brossant et en peignant la grille, afin d'attirer l'attention des Toulinois sur le passé de ce bienfaiteur de la ville.

Aude HARMAND, Christelle PÉRIN.



Firmin Gouvion

L'abbé Bagard (à gauche)  
et l'abbé Pierson (à droite)



## Abbé Jean Bagard

Sa pierre tombale est un socle, surmonté d'une plaque en pierre, sur laquelle est gravée une croix inscrite dans un cercle ainsi qu'un calice.

L'abbé Jean Bagard naquit le 1<sup>er</sup> février 1808 à Maizières-lès-Toul, d'une famille de cultivateurs. Etant le dernier de trois enfants, et en raison de son état de santé fragile, il fut élevé dans la tendresse et acquit, de bonne heure, un esprit très pieux. En effet, il fit sa première communion le deuxième dimanche après Pâques 1819, quoiqu'il ne fut âgé que de seulement onze ans. Doué d'une intelligence et d'une sagesse précoce, il entra au séminaire de Nancy en 1826 et fut ordonné prêtre,

cinq ans après, en 1831. Un an passa et, sur sa propre demande, il fut appelé au ministère actif et envoyé à Vic, en qualité de vicaire. Ayant terminé ses études, il fut nommé au vicariat de Saint-Gengoult. Après un voyage en Belgique pour continuer ses études théologiques, il entra au séminaire de Saint-Sulpice afin de s'adonner à l'art si difficile de la prédication. Par la suite, diverses circonstances le déterminant à rentrer dans le diocèse, il fut nommé vicaire à Saint-Evre, dans le courant de l'année 1840.

Tout au long de sa vie, il fit preuve d'une extraordinaire générosité. Bien qu'il ne fut pas riche, il trouvait

toujours un moyen d'aider les plus démunis. Souvent, il se séparait des quelques biens qu'il avait (parfois jusqu'à son manteau) pour aider ses paroissiens. Tous ces sacrifices furent récompensés lorsque, le 21 mai 1848, il fut nommé chanoine honoraire à l'église Saint-Gengoult. Apprécié de tous, il s'éteint, le 21 septembre 1859, emporté par la maladie.

### Ecrits:

*Etude de critique littéraire*, Revue de Bruxelles, juillet 1838.

*L'église de Saint-Gengoult de Toul*, 1859.

## Abbé Pierre Pierson

Sa pierre tombale est un socle en pierre, d'une longueur de 2,60m et de 1,20m de largeur. Sur cette pierre, sont gravés le nom et les dates du

défunt ainsi que deux calices disposés en croix. L'abbé Pierre Pierson est né en 1803. Après de longues études au séminaire, il fut nommé, à Saint-

Gengoult, le 15 février 1860. Certainement très apprécié de ses paroissiens, il s'éteint, à Toul, le 18 mars 1875.

